

Est-ce possible d'approvisionner les animaux de rente en protéines sans recourir au soja?



Giuseppe Bee
Responsable du groupe de
recherche Porcs, Agroscope

Chère lectrice, cher lecteur,

L'approvisionnement suffisant de la population en protéines de haute qualité est l'un des défis majeurs de la sécurité alimentaire à moyen et à long terme. Aujourd'hui, cet apport est assuré par les produits carnés et laitiers ainsi que par les céréales, sans oublier le poisson, les œufs, les légumes et les légumineuses. Si la plupart des produits carnés et laitiers sont produits en Suisse, les importations de soja et de céréales nécessaires à leur production sont en augmentation. Ces importations de matières premières sont de plus en plus critiquées par la société, pour des raisons à la fois écologiques et éthiques. Les protéines animales possèdent incontestablement de très bonnes caractéristiques nutritionnelles; en revanche, leur production entraîne des effets négatifs importants sur l'environnement. Les protéines végétales sont certes moins nuisibles pour l'environnement, mais leur teneur en acides aminés essentiels est plus faible. Dans ce contexte, il s'agit de savoir comment optimiser l'approvisionnement en protéines de la population et des animaux de rente en matière de durabilité, de saveur, de santé et de sécurité alimentaire, et comment réduire la dépendance à l'égard des importations d'aliments fourragers. Les solutions évaluées par Agroscope dans le cadre du programme de recherche en cours «Optimisation de l'approvisionnement en protéines pour l'homme et l'animal» peuvent être résumées de la façon suivante: améliorer l'efficacité des ressources en augmentant la production et la valorisation des protéines destinées à l'alimentation humaine et animale tout en minimisant l'impact environnemental. L'accent est mis sur la sélection génétique pour améliorer la teneur en protéines des herbages, des céréales et des légumineuses. La sélection génétique devrait également permettre d'obtenir des animaux de rente et des plantes présentant une efficacité d'utilisation de l'azote élevée. Enfin, l'efficacité de l'azote peut aussi être améliorée par une gestion optimale des prairies et par la rotation des cultures.

En outre, la question se pose de savoir dans quelle mesure les cultures riches en protéines et les sources de protéines alternatives peuvent contribuer à couvrir les besoins nutritionnels des animaux de rente. Ceci dans le but de réduire la dépendance vis-à-vis des importations de soja et d'accroître le degré d'autosuffisance en protéines fourragères. Ce dernier point fait l'objet d'une série d'articles en plusieurs volets intitulée «Sources alternatives de protéines dans l'alimentation animale». L'auteur y passe en revue non seulement le potentiel, mais aussi les éventuelles restrictions dans l'utilisation des différentes sources de protéines et les compare entre elles.